

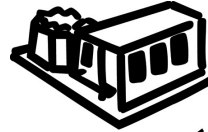
**LES JEUNES ET LE NORD :
UN PARCOURS À DÉCOUVRIR**

RAPPORT – 3^{IÈME} ANNÉE

**Simon Laflamme
Pierre Bouchard**



Université **Laurentienne**
Laurentian **University**



**UNIVERSITÉ
DE HEARST**
HEARST • KAPUSKASING • TIMMINS



COMMISSION DE FORMATION DU NORD-EST

2007

REMERCIEMENTS

La Commission de formation du nord-est (CFNE) désire remercier les écoles participantes :

École catholique George-Vanier
École secondaire catholique Cité des jeunes
École secondaire catholique de Hearst
École secondaire catholique Jean-Vanier
École secondaire catholique Sainte-Marie
École secondaire Thériault
Cochrane High School
Englehart High School
Hearst High School
Hornepayne High School
Iroquois Falls Secondary School
Kapuskasing District High School
Kirkland Lake Collegiate and Vocational Institute
O’Gorman High School
Roland Michener Secondary School

Smooth Rock Falls Secondary School
Temiskaming District Secondary School

Un merci spécial aussi à l'équipe de recherche, Pierre Bouchard de l'Université de Hearst et Simon Laflamme de l'Université Laurentienne, de même qu'à Jonathan Cloutier et Zoé Therrien qui, à leur deuxième année avec l'équipe et en tant qu'assistant et assistante de recherche, ont fait un travail exceptionnel.

Ce projet est rendu possible grâce à l'appui financier de Service Canada, du ministère de la Formation et des Collèges et Universités et de l'Université de Hearst.

La Commission de formation du nord-est est subventionnée par Service Canada et le ministère de la Formation et des Collèges et Universités.

Les opinions qui sont exprimées dans ce document ne reflètent pas nécessairement celles de Service Canada et du ministère de la Formation et des Collèges et Universités de l'Ontario.

Table des matières

Sommaire	2
1. Introduction	4
2. Situation de la collecte de données	7
3. Les aspirations	8
3.1. Le lieu où l'on habitera	8
3.2. L'emploi qu'on occupera	9
3.3. Le niveau d'instruction qu'on atteindra	11
3.4. L'institution dans laquelle on étudiera au postsecondaire	12
3.5. La langue dans laquelle on travaillera	12
3.6. Le revenu qu'on aura	13
4. Les aspirations, les garçons et les filles	14
5. Les activités, leur appréciation et les représentations	16
5.1. La fréquence des activités	17
5.2. L'appréciation des activités	18
5.2.1. Selon la langue maternelle	18
5.2.2. Selon le sexe	19
5.3. Les représentations	19
5.3.1. Selon le temps	19
5.3.2. Selon la communauté	20
5.3.3. Selon l'ethnie	21
5.3.4. Selon la langue maternelle	22
5.3.5. Selon le sexe et la cohorte	22
5.4. Conclusion	23
6. Le pessimisme des francophones	24
7. Le jugement que les jeunes portent sur leurs études secondaires	26
8. L'affection pour la communauté	29
8.1. Activités, appréciation de ces activités et représentations	29
8.2. Internet	35
8.3. Les aspirations	39
9. Conclusion et recommandations	39
9.1. Les aspirations	39
9.2. Les aspirations, les garçons et les filles	40
9.3. Homogénéisation et hésitation	40
9.4. Le jugement sur les écoles	40
9.5. Affection pour la communauté	41

Sommaire

Vérification des grandes conclusions du premier rapport

Les résultats confirment à nouveau une grande homogénéisation autant dans les résultats de la collecte de cette année que dans les analyses des résultats dans le temps, c'est-à-dire des variations dans les trois premières années de la recherche. Les positions demeurent très hésitantes indiquant encore une fois la timidité des jeunes à afficher leur couleur.

Variations dans le temps

Lieu où l'on habitera

La prédiction du lieu où l'on vivra s'est modifiée dans 60 % des cas entre 2005 et 2007. Parmi ces changements 56 % prévoient établir leur lieu de résidence dans le nord de l'Ontario dont 25 % qui avaient indiqué en 2005 s'installer dans une ville n'appartenant pas au nord de l'Ontario.

Emploi

La situation de l'emploi connaît encore plus de changements. Pour 74 % des jeunes qui ont répondu au questionnaire, les projets de carrière de 2005 diffèrent de ceux de 2007. Ce qui ne change en rien au fait que le choix d'emploi soit encore très sexué.

Instruction

Pour l'instruction, les jeunes visent plus en 2007 qu'en 2005, l'obtention d'au moins un diplôme collégial. Parmi les jeunes qui, à la première collecte, en 2005, étaient en 12^e année, 33 % prévoyaient étudier dans des institutions postsecondaires du nord de l'Ontario ; en 2007, le pourcentage est passé à 50 %. Encore une fois, les filles s'orientent vers une instruction universitaire et les garçons vers les études collégiales.

Activités et représentations

Après le secondaire, les jeunes tendent à modifier quelque peu leurs activités. Pour l'ensemble des jeunes, on peut observer une diminution dans le temps qui est accordé à la

télévision, aux enregistrements vidéo et aux jeux vidéo. Les anglophones vont aussi moins au cinéma, au théâtre, au restaurant et ils achètent moins de livres. Les jeunes hommes ont tendance à augmenter la lecture de revues et magazines ainsi que la lecture d'ouvrages littéraires. Par ailleurs, plus on avance en âge, moins on affectionne les grandes villes, sauf à Timmins. Le pessimisme des francophones demeure à l'égard de l'égard de la francité, mais la différence avec les anglophones semble s'amoinrir avec les années.

Affection pour sa communauté

Le degré d'affection qu'éprouvent les jeunes pour leur communauté dépend entre autres de la relation aux autres, de l'engagement social et de la perception de la disponibilité des emplois ainsi que des activités récréatives et culturelles.

Nouvelles questions

Dans le questionnaire de cette année qui s'adresse à la deuxième cohorte se sont ajoutées des questions qui permettent de saisir le regard que portent les jeunes qui sont sortis du secondaire sur leurs études secondaires. L'analyse indique que globalement les jeunes sont relativement positifs à l'égard de leur passage au niveau secondaire. Elle révèle en outre que l'ambiance de l'école ne semble pas être un facteur important dans le fait de vouloir demeurer dans la région ou de projeter de la quitter.

1. Introduction

Au printemps 2005, nous avons entrepris une enquête par questionnaire dont le but était de fournir des informations sur la mobilité des jeunes aux responsables du développement du nord-est de l'Ontario. L'objectif principal de cette enquête était de découvrir la manière dont les jeunes perçoivent leur communauté et entrevoient leur avenir. Il nous était apparu que ces découvertes éventuelles ne pouvaient être pertinentes que s'il était possible d'en saisir aussi bien la consistance à un moment particulier que l'évolution dans le temps. Pour cette raison, nous avons opté d'entrée de jeu pour une recherche longitudinale. Il était entendu que nous devions suivre chaque année sur une décennie deux cohortes, dont, au stade initial, l'une serait en 9^e année et l'autre, en 12^e. Toutes les justifications relatives à cette démarche apparaissent dans le rapport de la première année, lequel a déjà été publié en septembre 2005¹.

Au printemps 2007, nous en étions à la troisième collecte de données. Les rapports des deux premières années ont permis de faire d'importants constats (voir Tableau 1).

Entre les deux années, il y a des points communs. Par-dessus tout, il y a le fait de l'homogénéité, une homogénéité qui s'observe de maintes façons, mais surtout 1) à travers une grande modération pour la pratique de la plupart des activités et pour la grande majorité des opinions, 2) une faible différenciation en fonction des communautés. Il y a aussi la tendance qui veut que plus on s'instruit plus on apprécie sa communauté. Il y a troisièmement une certaine variation des représentations selon le sexe (phénomène qui oblige à moduler quelque peu le fait de l'homogénéisation et celui de la dominance des positions modérées ou hésitantes) : tout ce qui a trait à l'instruction et à la culture suscite plus d'intérêt chez les filles que chez les garçons. Il y a quatrièmement que les francophones sont plus critiques de la francité que les anglophones. Il y a enfin l'évidence de l'étendue des projets de vie des jeunes qui se dessinent ailleurs que dans le nord de l'Ontario.

¹ Simon Laflamme et Pierre Bouchard, *Les jeunes et le nord : un parcours à découvrir*, Commission de formation du nord-est (CFNE), 2005, <http://www.fnetb.com/French/Youth/LesjeunesetleNordabreg.pdf>.

Tableau 1 Principales observations des deux premières années de l'enquête	
2005	2006
1. La plupart des problèmes sont généralisés ; les interventions doivent avant tout être globales, même s'il leur faut insister sur quelque groupe en particulier.	1. La persistance de l'homogénéité ; la pratique et l'appréciation des activités ainsi que la manière de se représenter le monde varient peu selon la communauté, l'ethnie, la langue...
2. Il est vrai que les activités de type culturel ne fascinent à peu près personne, mais toute démarche qui aurait pour fin de favoriser ces activités devrait accorder une attention particulière aux garçons.	2. La persistance des positions hésitantes ; normalement les jeunes ont des positions hésitantes sur à peu près tout sauf l'amour et la famille.
3. L'environnement favorise quelque peu l'appréciation des activités de plein air ; ces mêmes activités favorisent l'appréciation pour le nord.	3. Les francophones croient plus à l'anglicité du monde que les anglophones eux-mêmes ; ils sont plus pessimistes quant à l'avenir de la francophonie que les anglophones.
4. La comparaison des deux cohortes laisse entendre que plus on progresse dans ses études secondaires, plus on aime sa communauté.	4. En ce qui a trait à l'instruction, à l'art et à la culture en général, les filles témoignent d'une grande appétence et leurs activités sont plus fréquentes.
5. Les aspirations à des études postsecondaires diffèrent selon la taille des communautés ; on observe pour le désir de faire des études supérieures, entre autres, des proportions un peu plus élevées dans les communautés plus urbanisées que dans les autres.	5. Les sentiments critiquent à l'égard des études universitaires s'intensifient ; les jeunes croient davantage qu'elles sont trop théoriques.
6. Les domaines d'études prisés sont très sexués ; les filles et les garçons ne sont pas attirés par les mêmes champs d'études.	6. Après le secondaire, les jeunes deviennent un peu plus enclins à affirmer que la diversité culturelle est une richesse pour le monde ou pour un pays.
7. Les institutions postsecondaires nord-ontariennes sont favorisées par près du tiers des élèves sondés.	7. L'opinion sur les communautés rurales devient un peu plus favorable.
8. Parmi ceux qui ont indiqué dans quelle ville ils prévoient travailler après avoir terminé leurs études, près du tiers identifient des communautés du nord de l'Ontario.	8. Après les études secondaires, les jeunes réduisent la fréquence de leurs activités culturelles et récréatives.
9. La perception de la rémunération annuelle cinq ans après la fin de leurs études est trois fois plus élevée que le revenu moyen de la profession aspirée.	9. À un moment particulier, les jeunes se projettent facilement sur une période de 5 ou 10 ans ; à un autre moment, ces projections ne sont plus les mêmes.
10. Cette analyse en surplomb révèle qu'on a affaire à une population aux grandes similitudes, qu'il n'y a que très peu de problèmes qui soient inhérents à des communautés ou à des types de communautés en particulier ; cela se comprend aisément quand on se rappelle que le phénomène de la dépopulation du nord est peu relatif à des communautés en particulier ; les jeunes ne s'exilent pas de communautés précises, ils quittent la région.	10. La sympathie des jeunes pour leur communauté dépend de la qualité des relations qu'ils entretiennent avec les autres, notamment avec la mère, de l'implication sociale et de l'offre de produits culturels. Cette sympathie est aussi plus évidente chez les francophones que chez les anglophones.
11. Les francophones sont plus pessimistes à l'égard des questions francophones que les anglophones	11. Environ 50 % des jeunes veulent vivre ailleurs que dans le nord-est.

Entre les deux moments, il y a aussi des observations spécifiques. En 2005, nous remarquons, 1) que les activités de plein air plaisaient parfois aux jeunes et que le plaisir que

l'on avait à s'y adonner était lié à l'appréciation pour le nord, 2) que les aspirations pour les études postsecondaires étaient proportionnellement plus nombreuses dans les communautés les plus urbanisées et 3) que le revenu d'emploi que prédisaient les jeunes pour eux-mêmes était sans rapport avec la réalité. En 2006, nous découvrons, 1) que les anglophones étaient plus critiques de leur communauté de résidence que les francophones, 2) que le sentiment critique à l'égard des études universitaires s'accroissait entre les deux moments de la collecte de données, 3) que l'inscription à des études postsecondaires correspondait à une diminution des activités récréatives, 4) que cette inscription avait pour corollaire une plus grande ouverture à l'idée de diversité culturelle et 5) que les projections dans le temps se font aisément, mais qu'elles varient non moins aisément entre deux moments.

Pour cette troisième année des analyses, il importe de vérifier si les constats des deux années précédentes, qu'ils leur soient communs ou spécifiques, trouvent confirmation. Il importe aussi d'apporter une attention particulière aux mesures qui se répètent dans le temps, ce qui ramène aux objectifs fondamentaux de cette recherche longitudinale. En cette troisième année, cette tâche devrait permettre de faire des observations intéressantes, aussi bien parce que deux années se sont écoulées, que parce que les données sont à même de rendre de nouvelles analyses possibles. Normalement dans une enquête longitudinale les mesures doivent être répétées, c'est-à-dire, si l'instrument de collecte de données est un questionnaire, que les questions doivent réapparaître à divers moments de l'enquête. Nous avons établi au point de départ de la recherche que la collecte de données devait être annuelle. Or, le questionnaire porte sur certains objets dont il est peu probable qu'ils donnent lieu à des variations sur une seule année. Pour cette raison, le questionnaire de la deuxième année n'était pas tout à fait le même que celui de la première année en ce que, notamment, certaines questions avaient été omises². En cette troisième année, quelques questions sont réapparues – d'autres questions ont en plus été ajoutées. Comme cette recherche à pour objectif premier de fournir de l'information aux responsables du développement des communautés du nord-est, nous verrons au cours de nos analyses à identifier toute information qui serait susceptible d'instruire les agents de développement ; nous nous attarderons tout particulièrement sur les projets de vie des jeunes et sur les représentations afin de découvrir si

² Simon Laflamme et Pierre Bouchard, *Les jeunes et le nord : un parcours à découvrir*, Commission de formation du nord-est (CFNE), 2006, <http://www.fnetb.com/French/Youth/LesjeunesetleNordabreg2.pdf>, p. 5-6 et Annexe 1, Tableaux 1-6, p. 31-34.

l'on a affaire à des constantes ou à des modifications et, quelle que soit la réponse, quelles en sont les causes.

2. Situation de la collecte de données

Au printemps 2005, l'échantillon comptait 995 élèves de 9^e année et 788 élèves de 12^e année, pour un total de 1783 individus³. En 2006, seulement 549 d'entre eux participaient à nouveau à l'enquête, dont 419 qui avaient été en 9^e et 130 en 12^e en 2005. Diverses difficultés peuvent expliquer cette diminution, entre autres des défis liés à la communication et à la coordination entre les gestionnaires de l'enquête et la direction des écoles⁴. En 2007, le nombre de participants s'est quelque peu accru ; il est passé à 715. Cette augmentation est largement attribuable à une meilleure approche de la direction des écoles pour distribuer les questionnaires. C'est le nombre des élèves de la cohorte de 9^e année qui s'est élevé entre 2006 et 2007, c'est-à-dire celui des jeunes qui sont encore dans les écoles secondaires ; ce nombre est maintenant de 605. La cohorte de 12^e année compte 110 individus en 2007. Ces jeunes sont plus difficiles à joindre parce que la presque totalité d'entre eux n'est plus dans les écoles secondaires ; la plupart sont dispersés dans des institutions postsecondaires et dans des lieux de travail diversifiés. Quand on réussit à les joindre, il est encore plus difficile de les inciter à renouveler leur collaboration à l'enquête.

		Année de la collecte de données		
		2005	2006	2007
Cohorte	9 ^e année	995	419	605
	12 ^e année	788	130	110
Total		1783	549	715

3. Les aspirations

3.1. Le lieu où l'on habitera

³ Dans le rapport de 2005, les chiffres sont plutôt de 936 et 788 respectivement (Simon Laflamme et Pierre Bouchard, *Les jeunes et le nord : un parcours à découvrir*, op. cit., p. 10). C'est que des individus se sont ajoutés à l'échantillon après que les analyses du premier rapport aient été effectuées.

⁴ Simon Laflamme et Pierre Bouchard, *Les jeunes et le nord : un parcours à découvrir*, 2006, op. cit., p. 1-2, 6.

Dans le rapport de la deuxième année⁵, nous avons observé qu'un peu plus de 50 % des jeunes espèrent vivre ailleurs que dans le nord-est « cinq ans après avoir terminé leurs études ». Mais nous avons aussi remarqué que les projets peuvent changer, si assurés semblent-ils. Ces projets sont, la plupart du temps, les mêmes si, à un même moment, on demande aux jeunes où ils prévoient s'établir dans cinq ans puis dans dix ans : en 2005, le pourcentage de congruence est de 78 %, en 2006, il est de 76 % – plus de 20 % des répondants ne sont pas en mesure de fournir une réponse. Cependant, à une année d'intervalle, ces prédictions se transforment dans près de 60 % des cas. La ville dans laquelle, en 2005, on se voit plus tard n'est donc pas forcément la même en 2006. Cette constatation est importante parce qu'elle montre que les responsables du développement des communautés peuvent intervenir sur les desseins des jeunes, aussi bien parce que bon nombre des projets n'ont pas encore été formulés que parce que, s'ils ont déjà pris forme, ils sont susceptibles de connaître une mutation. Il nous semble par conséquent essentiel de la vérifier, à la lumière des données qui ont été recueillies au printemps 2007, si l'on arrive à des résultats semblables.

Les données de 2007 confirment l'hypothèse d'une fluctuation ou d'une indétermination des projets quant à la ville de résidence. La congruence des perspectives sur cinq ans et sur dix ans est toujours relativement forte, mais elle est plus faible qu'au cours des deux premières années de la collecte ; elle est, en effet, de 70 %. Sur l'ensemble des jeunes qui ont répondu au questionnaire de cette année, 21,5 % ne parviennent pas à imaginer la ville où ils habiteront dans une projection sur cinq ans et 26,4 % quand l'avenir se dessine sur dix ans.

Si l'on prend les desseins sur cinq ans en 2005 et en 2007, on ne compte plus que 40,5 % des jeunes pour lesquels il n'y a pas de modification, ce qui démontre clairement que les projets sont sujets à transformation. Quand le lieu d'habitation exprimé est le même en 2005 et en 2007, dans 58,9 % des cas, les projets se rapportent à des villes du nord de l'Ontario, notamment à Kapuskasing et à Timmins (soit 24,7 % et 31,5 % de ces 58,9 % respectivement) ; c'est donc dire que la continuité dans les projets de résidence n'est pas d'autant plus probable qu'elle exclut le nord de la province. Quand les perspectives changent, elles ne vont pas nécessairement d'une municipalité du nord vers une municipalité du non-nord, cette éventualité ne survenant que dans 19,7 % des cas (voir Tableau 3). Les modifications ont lieu sans considération pour le nord dans

⁵ Simon Laflamme et Pierre Bouchard, *Les jeunes et le nord : un parcours à découvrir*, Commission de formation du nord-est (CFNE), 2006, *op. cit.*, p. 23-24.

l'esprit de 23,9 % des personnes qui ont répondu au questionnaire, mais elles supposent un mouvement à l'intérieur du nord pour 30,9 % des jeunes et du non-nord vers le nord pour 25,5 %. Cela signifie que le nord de l'Ontario est attrayant pour bon nombre, et que, donc, il y a là tout un imaginaire qui est bien disposé envers lui.

%	2005	à	2007
19,7	Une municipalité dans le nord de l'Ontario	à	une municipalité qui n'est pas située dans le nord de l'Ontario
23,9	Une municipalité qui n'est pas située dans le nord de l'Ontario	à	une autre municipalité qui n'est pas située dans le nord de l'Ontario
30,9	Une municipalité dans le nord de l'Ontario	à	une autre municipalité dans le nord de l'Ontario
25,5	Une municipalité qui n'est pas située dans le nord de l'Ontario	à	une municipalité dans le nord de l'Ontario

* La projection du lieu de résidence diffère dans 60 % des cas entre 2005 et 2007.

Dans l'esprit de plusieurs jeunes du nord de l'Ontario, s'instruire, c'est devoir aller travailler ailleurs que dans le nord, à moins que l'on soit instituteur ou institutrice. Certes, cette philosophie est nettement critiquable. Mais on peut se demander si les jeunes qui se destinent au métier d'enseignant espèrent, dans une plus grande proportion que les autres, s'établir dans le nord. La réponse est positive : 67,2 % d'entre eux privilégient les villes du nord de la province.

3.2. L'emploi qu'on occupera

Le caractère indéterminé des perspectives se manifeste avec force quand on examine les carrières qui sont envisagées. Chaque année, les jeunes ont répondu à la question suivante : « cinq ans après la fin de tes études, quel genre d'emploi auras-tu ? ». Si l'on compare les réponses qui ont été fournies en 2007 à celles de 2005, on découvre que les projets ne sont les mêmes que pour 26,3 % des jeunes. La profession pour laquelle la constance est la plus fréquente est celle d'enseignant (30,0 %) ; viennent ensuite celles d'avocat (8,6 %), de mécanicien (5,7 %) et de comptable (4,3 %).

Nous avons aussi examiné si les aspirations professionnelles différaient dans le temps. On peut affirmer que plus est élevée la profession prise en 2005, plus elle tend à l'être en 2007. Pour le vérifier, nous avons classé les réponses des jeunes d'après le système établi par le

ministère de l'Industrie du Canada⁶, puis nous avons attribué à chacune des classes du système une cote de un à cinq⁷ afin de les hiérarchiser puis de rendre possible un traitement cardinal de la variable. Pour établir cette hiérarchie, nous avons pris en considération le revenu moyen et le niveau d'instruction médian de chacun des postes qui figurent dans les classes du système de même que le degré de prestige qui peut être associé à ces titres⁸. De 2005 à 2007, la corrélation est alors de 0,47 ($p < 0,001$)⁹. Si l'on y regarde de plus près, cependant, on remarque que la situation n'est pas aussi simple et que le champ des probabilités est étendu. En effet, toujours en se référant à l'échelle des niveaux des professions, on remarque que, de 2005 à 2007, les mouvements sont latéraux pour 28,0 % des jeunes, qu'ils sont ascendants pour 36,0 % et descendants pour une proportion identique de 36,0 %¹⁰. Dans ces mutations, donc, certains jeunes optent pour des emplois plus valorisés, d'autres pour des emplois moins prestigieux, d'autres pour des emplois comparables, sans qu'on puisse parler d'une réelle tendance.

Autres observations dans le temps : en 2007, le nombre des emplois à partir desquels on conçoit un nouvel avenir croît quelque peu par rapport à celui obtenu en 2005 : il passe de 91 à 105. Enfin, les emplois qui diffèrent entre ces deux moments sont d'abord ceux d'enseignant (11,6 % des individus) et de médecin (9,6 %) ; viennent ensuite ceux d'avocat (4,8 %), d'électricien (3,2 %), de policier (3,2 %), de mécanicien (3,2 %) et de designer d'intérieur (2,2 %), et plusieurs autres dont les fréquences sont moins grandes ; parmi les emplois qui deviennent interpellants, on note ceux d'enseignant (17,6 % des individus), de médecin (4,0 %), d'avocat (2,8 %), de policier (2,8 %), de designer (2,4 %), de mécanicien (2,4 %), de programmeur (2,0 %), d'infirmière (2,0 %) et de psychologue (2,0 %).

⁶ *Classification type des professions (1991)*, Ottawa, Ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 12-565F au catalogue, 1993.

⁷ 1 = inférieur, 2 = moyen-inférieur, 3 = moyen, 4 = moyen-supérieur et 5 = supérieur.

⁸ Pour établir le niveau de prestige, nous avons présenté des professions à 539 jeunes. Ils ont indiqué sur une échelle allant de 1 à 100 la valeur qu'ils accordaient à chacune d'elles. La valeur moyenne pour chacune des professions a compté pour 10 % dans le calcul du niveau de la profession ; l'instruction et le revenu, pour 45 % chacun.

⁹ De 2005 à 2006, $r = 0,47$ ($p < 0,001$) ; de 2006 à 2007, $r = 0,53$ ($p < 0,53$).

¹⁰ Le test de Wilcoxon sur les signes des rangs donne un $z = -0,61$ ($p = 0,54$).

3.3. Le niveau d'instruction qu'on atteindra

Le niveau de scolarité que les jeunes espèrent obtenir au terme de leurs études est, de 2005 à 2007, parfois consistant, parfois non (voir Tableau 4)¹¹. Parmi ceux qui prévoyaient, en 2005, qu'ils feraient des études supérieures, il y en a 47,0 % dont l'optique est la même ; les autres ont atténué leurs projets quoiqu'il y ait toujours 34,1 % du groupe initial qui aient l'intention de faire des études universitaires de premier cycle. L'ensemble des jeunes qui envisageaient un diplôme de premier cycle universitaire et qui continuent de le faire est de 51,3 % ; mais il faut s'empresse d'ajouter que 13,7 % de ceux qui prévoyaient mettre fin à leurs études après le baccalauréat préfèrent maintenant poursuivre aux cycles supérieurs. La constance, pour le collège est de 72,4 %, pour le diplôme d'études secondaires, de 25,0 %. Mais les chiffres sont autrement intéressants : ils montrent que l'immense majorité des jeunes ont l'intention de faire des études postsecondaires et que sont marginaux les individus qui ne conçoivent pas obtenir au moins leur diplôme d'études secondaires¹².

¹¹ Les pourcentages dans la colonne correspondent aux réponses obtenues en 2007 par rapport aux réponses de 2005. Par exemple, si l'on observe dans la colonne « Diplôme de niveau universitaire de niveau supérieur », les jeunes qui avaient exprimé vouloir atteindre ce niveau d'instruction en 2005, 1,5 %, prévoient en 2007 terminer leurs études avec « Quelques années de l'école secondaire » ; 2,3 % avec un « Diplôme d'études secondaires » ; 15,1 % avec un « Diplôme d'études collégiales » ; 34,1 % un « Diplôme d'études universitaires de 1^{er} cycle » et 47,0 % réaffirment leur aspiration d'obtenir un « Diplôme de niveau universitaire de niveau supérieur » .

¹² Il ne serait pas étonnant que de si belles données soient en partie attribuables au fait que des décrocheurs soient sortis de l'échantillon avec les années. Mais il faut garder en mémoire que la plupart des élèves qui sont encore au secondaire ont répondu au questionnaire, que les pertes concernent surtout les individus de la cohorte qui était en 12^e année en 2005.

Niveau d'instruction prisé en 2007	Niveau d'instruction prisé en 2005				
	Quelques années de l'école secondaire	Diplôme d'études secondaires	Diplôme d'études collégiales	Diplôme d'études universitaires de 1 ^{er} cycle	Diplôme de niveau universitaire de niveau supérieur
Quelques années de l'école secondaire	30,0	9,1	3,9	1,5	1,5
Diplôme d'études secondaires	10,0	25,0	10,5	2,0	2,3
Diplôme d'études collégiales	50,0	50,0	72,4	31,5	15,1
Diplôme d'études universitaires de 1 ^{er} cycle	0,0	15,9	11,0	51,3	34,1
Diplôme de niveau universitaire de niveau supérieur	10,0	0,0	2,2	13,7	47,0
Total (n)	100,0 (10)	100,0 (44)	100,0 (181)	100,0 (197)	100,0 (132)

3.4. L'institution dans laquelle on étudiera au postsecondaire

Dans le rapport de 2005, on observait que près du tiers des jeunes prévoient poursuivre leurs études dans des institutions postsecondaires du nord de l'Ontario. Les jeunes qui, en 2005, étaient dans la cohorte de 12^e année et qui ont répondu au questionnaire en 2007 étudient à 51,6 % dans des institutions du nord de l'Ontario. La langue maternelle n'a que très peu d'influence sur cette statistique ; les pourcentages sont en effet de 48,8, 56,6 et 52,0 pour les individus dont la langue maternelle est respectivement 1) le français, 2) l'anglais et 3) l'anglais et le français. Chez les élèves de la cohorte de 9^e année, qui sont donc toujours au secondaire pour l'immense majorité, la proportion de ceux et de celles qui veulent étudier dans les établissements du nord est toujours supérieure à 30 %.

3.5. La langue dans laquelle on travaillera

Les jeunes ont été invités à indiquer la langue dans laquelle ils travailleront plus tard. Si leur langue maternelle est l'anglais, 89,9 % d'entre eux répondaient en 2005 et répondent toujours en 2007 que ce serait en anglais qu'ils exerceraient leur métier. Les variations entre ces deux moments de la collecte de données sont plutôt rares. Si leur langue maternelle est le français, 58,7 % ont répondu aux deux moments qu'ils travailleraient en français, mais 37,0 % des jeunes qui ont pensé, en 2005, qu'ils travailleraient en français croient plutôt, en 2007, qu'ils

travailleront en français et en anglais. La plupart des francophones de naissance, à la première année de la recherche, prévoient qu'ils travailleront dans les deux langues, l'anglais et le français. Il en va de même des jeunes qui déclarent avoir et le français et l'anglais comme langues maternelles. Chez les francophones, les perspectives linguistiques ont une grande incidence sur la ville où l'on prévoit s'établir. Si les jeunes sont de langue maternelle française et qu'ils prévoient travailler en anglais, alors ils ne sont que 18,8 % à vouloir s'installer dans une ville du nord de l'Ontario ; cette statistique est nettement différente si les jeunes francophones de naissance prévoient qu'ils exerceront leur profession en français ou dans un contexte bilingue : elle est alors de plus de 65 %.

3.6. Le revenu qu'on aura

Le rapport de 2005 avait établi que les aspirations salariales des jeunes étaient démesurées, qu'elles ne correspondaient pas aux salaires moyens des professions dans lesquelles ils désiraient s'engager¹³. On peut se demander si ces attentes, avec le temps, deviennent plus réalistes. La réponse à cette question n'est pas nette (voir Tableaux 5 et 6). Si l'on compare les revenus anticipés en 2005 et en 2007, les moyennes diminuent chez les filles comme chez les garçons. Si l'on vérifie selon la cohorte, les moyennes sont aussi à la baisse.

	Filles et garçons ¹⁴		Filles		Garçons ¹⁵	
	2005	2007	2005	2007	2005	2007
\bar{x}	119 864,82	87 928,85	94 624,27	79 757,28	137 196,67	93 540,00
s	194 933,10	145 395,83	144 951,96	102 233,23	221 676,32	168 881,02

¹³ Les moyennes qui sont ici rapportées pour 2005 ne sont pas identiques à celles qu'on lit dans le premier rapport, bien qu'elles soient très proches. Cela s'explique par le fait que les individus qui sont pris en considération dans les deux calculs ne constituent pas des ensembles exactement semblables.

¹⁴ $F_{G-G(1;249)} = 3,03$; $p = 0,08$.

¹⁵ $F_{G-G(1;249)} = 0,33$; $p = 0,56$.

Tableau 6				
Variation dans l'aspiration des revenus qu'on aura 2005 et 2007 selon la cohorte ¹⁶				
	Cohorte 9 ^e		Cohorte 12 ^e	
	2005	2007	2005	2007
\bar{x}	122 599,00	90 750,00	109 547,17	77 283,02
s	204 786,19	160 949,91	153 362,89	56 261,54

Ces chiffres, donc, témoignent d'une réduction des aspirations. Toutefois, les différences entre les individus sont tellement grandes à l'intérieur de chacun des groupes qui sont comparés, que les tests statistiques interdisent d'attribuer les diminutions aux groupes eux-mêmes.

4. Les aspirations, les garçons et les filles

Est-ce que les filles sont toujours plus nombreuses à avoir de hautes aspirations éducationnelles et professionnelles ?

Dans le rapport de 2005, nous observions que « les garçons (45,2 %) sont plus nombreux que les filles (32,5 %) à se destiner aux études collégiales » et que « les filles (54,4 %) sont plus nombreuses que les garçons (39,4 %) à se tourner vers les études universitaires¹⁷ ». En 2007, le phénomène persiste (voir Tableau 7) : le collège interpelle toujours plus de garçons que de filles. Il faut cependant noter que les proportions se sont ici accrues pour les deux sexes. Les filles sont toujours plus nombreuses que les garçons à envisager des études universitaires ; la proportion des filles est restée stable à 54 % (36,9 + 17,3) alors que celle des garçons a quelque peu diminué de 39,4 à 34,7 (19,9 + 14,8).

¹⁶ $F_{G-G}(1;249) = 0,03$; $p = 0,86$.

¹⁷ Simon Laflamme et Pierre Bouchard, *Les jeunes et le nord : un parcours à découvrir*, 2005, *op. cit.*, 2005, p. 75.

Niveau de scolarité	Sexe	
	Féminin	Masculin
Quelques années de l'école secondaire	2,6	4,5
Diplôme d'études secondaires	6,0	8,6
Diplôme d'études collégiales	37,2	52,2
Diplôme d'études universitaires de 1 ^{er} cycle	36,9	19,9
Diplôme d'études universitaires de niveau supérieur	17,3	14,8
Total (n)	100,0 (352)	100,0 (291)

Cette différence à l'égard de l'instruction se répercute dans les aspirations professionnelles. Si l'on calcule la moyenne pour la hiérarchie des professions à cinq niveaux (employant la même formule qui a été utilisée à la page 9 ; notes 7 et 8 en bas de page), le score des filles est de 3,2 (s = 1,24) et celui des garçons, de 2,85 (s = 1,41)¹⁸, ce qui signifie que, dans l'ensemble, les filles se promettent à des emplois mieux valorisés dans l'échelle sociale.

Dans les rapports précédents, nous avons constaté que les garçons optaient dans une large proportion pour les techniques et les professions ouvrières, beaucoup plus que ne le faisaient les filles. En 2007, c'est toujours le cas. On le voit nettement quand on s'arrête sur les domaines dans lesquels les jeunes entendent étudier. Les garçons se projettent dans les techniques et les métiers à 28,9 % alors que les filles le font à 8,5 % (voir le Tableau 8). La structure de la distribution garde le signe de cette ségrégation et il ne semble pas y avoir de réel mouvement d'équilibrage, dès qu'on sort des catégories 1) commerce, gestion et administration des affaires, 2) des sciences sociales et 3) sciences agricoles. Les beaux-arts, l'enseignement, les sciences humaines et, surtout, les sciences de la santé sont plus féminines que masculines ; le génie et les mathématiques interpellent davantage les garçons que les filles.

¹⁸ $t_{(473,8)} = 3,37 ; p < 0,01$.

Tableau 8.
Distribution de fréquences en pourcentages
pour les grands domaines d'études auxquels aspirent les élèves
selon le sexe et l'année

Domaine d'études	% par sexe			
	Fille		Garçon	
	2005	2007	2005	2007
Beaux-arts et arts appliqués	12,8	13,8	6,5	8,8
Commerce, gestion et administration des affaires	4,8	5,7	6,8	5,7
Enseignement, loisirs et orientation	12,9	12,1	5,0	5,2
Génie et sciences appliquées	2,2	> 0,1	10,2	7,7
Lettres, sciences humaines et disciplines connexes	5,1	4,9	3,6	1,5
Mathématiques, informatique et sciences physiques	3,8	4,5	7,1	10,3
Professions de la santé et technologies connexes	22,5	27,9	8,2	5,2
Sciences agricoles et biologiques et services de la nutrition	6,0	4,0	2,4	5,2
Sciences sociales et disciplines connexes	16,2	12,6	13,0	12,4
Techniques et métiers des sciences appliquées	1,3	5,7	26,4	28,9
Ne sais pas	12,3	8,5	10,8	9,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
(n)	(681)	(247)	(660)	(194)

La somme des pourcentages dans une colonne ne donne pas toujours exactement 100 % à cause de la politique qui a été adoptée pour arrondir à une décimale.

5. Les activités, leur appréciation et les représentations

À la troisième année du projet, il devenait encore plus intéressant que l'année dernière de vérifier s'il y avait des changements dans le temps. Nous avons testé tous les énoncés liés aux activités, à l'appréciation pour ces activités et aux représentations pour découvrir s'ils connaissaient des différences de moyennes selon l'année¹⁹. Nous avons aussi examiné l'incidence sur toutes ces variations dans le temps selon quatre facteurs : la langue maternelle, la situation des communautés, le groupe ethnique et le sexe. Il est important de mentionner que seule la cohorte de la 12^e, à la première année de la recherche, a répondu aux propositions sur les activités et leur appréciation, ces séries ayant été retirées du questionnaire destiné à la cohorte de 9^e année pour

¹⁹ Pour se rappeler les énoncés utilisés dans le questionnaire, consulter Simon Laflamme et Pierre Bouchard, *Les jeunes et le nord : un parcours à découvrir*, Commission de formation du nord-est (CFNE), 2005, Annexe 1, p. 98, 99, 103 et 104.

<http://www.fnetb.com/French/Youth/LesjeunesetleNordabreg.pdf>

les enquêtes de 2006 et de 2007. Par contre, les deux cohortes se sont prononcées aux trois moments sur les énoncés concernant les représentations.

Dans toutes les analyses qui ont ainsi été effectuées, peu de tests sont significatifs ; c'est donc dire que les résultats sur les trois ans ne présentent que de faibles différences de moyennes selon l'année, ce qui nous permet de réaffirmer le fait d'une grande homogénéité quant à la fréquence à laquelle les jeunes s'adonnent aux activités, quant à l'appréciation pour ces activités et quant aux représentations – sur des thèmes comme l'éducation, la politique et la communauté notamment. Ces résultats confirment aussi que les positions sont hésitantes.

Les tests ont tout même révélé certaines particularités.

5.1. La fréquence des activités

Pour les activités dans le temps selon la langue maternelle²⁰, les tests sont significatifs pour six énoncés. Dans l'ensemble, on va moins au cinéma après avoir quitté le secondaire, et de façon plus marquante chez les individus de langue maternelle anglaise pour lesquels la diminution est de 1,62²¹ entre 2005 et 2007 ; on assiste à un peu plus de spectacles de musique populaire ; on achète plus d'œuvres d'art malgré le fait que cette activité continue d'être très marginale. On observe une diminution non négligeable de l'exposition à la télévision (0,89) et à des enregistrements vidéo (0,55) de même que du temps d'utilisation de l'ordinateur pour jouer (0,68). Avec l'analyse qui teste l'effet de la langue maternelle sur les variations dans le temps, on trouve des différences significatives pour trois énoncés. Les personnes de langue maternelle française (0,50) ainsi que celles qui se disent d'origine bilingue (0,36) tendent à aller plus souvent au théâtre ; contrairement à eux, les jeunes de langue maternelle anglaise réduisent leur présence au théâtre (1,43). Leur moyenne à la dernière collecte de données, diminue beaucoup pour le cinéma (1,62). Les personnes de langue française (0,92), par ailleurs, et les personnes bilingues (1,00) augmentent leur achat de livres alors que les personnes de langue anglaise le réduisent (0,85). Enfin, après avoir quitté le secondaire, les anglophones tendent à moins faire de sorties au restaurant avec des amis alors que, chez les deux autres groupes linguistiques, on peut observer une augmentation de cette activité. Ainsi, en jetant un regard sur les trois premières années, on peut faire deux constats sur les activités et sur l'influence de la langue maternelle sur ces

²⁰ Trois groupes linguistiques : 1) français, 2) anglais, 3) français et anglais.

²¹ Il faut se rappeler que les moyennes sont les résultats des réponses sur une échelle à 6 niveaux qui vont ici de 1 = jamais à 6 = très souvent.

activités. Le premier : les jeunes ont tendance à réduire le temps qu'ils accordent à regarder la télévision et à visionner des enregistrements vidéos ainsi qu'à utiliser l'ordinateur pour jouer. Le second : les jeunes qui ont l'anglais comme langue maternelle diminuent certaines activités, entre autres, aller au théâtre, aller au cinéma, acheter des livres et faire des sorties au restaurant avec des amis ; les deux autres groupes linguistiques (français et bilingues) ont tendance à accroître la fréquence de ces activités.

L'analyse des moyennes pour les activités selon l'année et du rapport qui existe entre ces moyennes et la situation de la municipalité ne révèle dans aucun cas de différences significatives.

L'examen des énoncés qui sont liés aux activités et du rapport entre ces activités et le sexe révèle huit résultats significatifs qui constituent des variations dans le temps. Deux de ces résultats se distinguent des résultats que nous avons obtenus en nous penchant sur les effets de la langue maternelle ; ils ont trait aux propositions « je lis des ouvrages littéraires », où l'on note une augmentation de la fréquence, et « je fais de la motoneige », où l'on trouve une réduction de la fréquence de cette activité. On peut aussi constater dans 5 cas l'effet du sexe qui dévoile des différences dans le temps. Pour la lecture des revues ou des magazines imprimés et des ouvrages littéraires, les moyennes pour les hommes entre 2005 et 2007 augmentent de 0,79 et 1,22 respectivement. Chez les femmes, on observe une diminution de la moyenne pour les revues et les magazines (0,86) et une constance de la lecture des ouvrages littéraires. Pour l'achat de la musique enregistrée, la différence de moyenne pour les femmes est moindre de 0,84 alors que, pour les hommes, elle augmente de 0,35. Enfin, pour l'activité de la motoneige, on observe des moyennes semblables chez les femmes, mais une diminution de 1,00 pour les hommes.

5.2. L'appréciation des activités

5.2.1. Selon la langue maternelle

Nous avons utilisé pour analyser l'appréciation des activités un test pour mesurer les différences de moyennes selon l'année et ces différences selon la langue maternelle. Trois analyses testent de façon positive pour les différences de moyennes dans le temps ; elles portent sur les propositions « j'aime aller à la bibliothèque », « j'aime participer à des festivals et à des événements culturels » et « j'aime participer à des événements sportifs ». Les résultats indiquent une augmentation des moyennes dans les trois cas, les scores passant, pour l'appréciation relative à la bibliothèque, de 2,81 en 2005 à 3,51 en 2007, pour la participation à des festivals et à des

événements culturels, de 3,17 à 3,98 et, pour le fait d'assister à des événements sportifs, de 3,46 à 3,60.

On découvre des résultats permettant d'inférer les différences d'effet de la langue maternelle dans le temps pour cinq énoncés. Pour l'appréciation de la lecture des revues et des magazines, entre 2005 et 2007, on observe une augmentation de 0,52 pour les jeunes de langue maternelle française, une diminution de 1,07 pour ceux qui sont de langue maternelle anglaise et des moyennes identiques pour les jeunes qui sont nés dans un contexte de dualité linguistique. Entre la première et la dernière collecte, on note une diminution de l'appréciation pour l'achat de musique enregistrée pour les Français (0,80) et pour les Anglais (0,70). La situation n'est pas la même pour les bilingues de naissance qui expriment apprécier davantage cette activité (0,64). Les Français (0,80) ainsi que les bilingues (0,90) tendent à augmenter leur appréciation pour l'achat de livres alors que l'on observe une diminution pour les Anglais (0,54). Pour l'appréciation de la radio, les résultats révèlent une augmentation chez les Français (0,84) et des diminutions de moyennes chez les deux autres groupes, les Anglais (0,82) et, les bilingues (0,18). L'appréciation pour le véhicule tout terrain, chez les individus de langue maternelle française et langue maternelle anglaise, demeure semblable, alors que, chez les bilingues, elle croît de 1,63.

5.2.2. Selon le sexe

Lorsque les tests présentent des différences significatives de moyennes selon l'année et le sexe pour ce qui est de l'appréciation à ces activités, on obtient sur les 31 énoncés seulement deux résultats qui signalent un effet du temps. Ils correspondent aux énoncés : « j'aime utiliser un ordinateur pour jouer » et « j'aime faire du véhicule tout terrain (ATV) ». Les filles comme les garçons montrent une moins grande appréciation pour l'utilisation de l'ordinateur pour jouer. Pour le ATV, les filles présentent une plus grande appréciation en 2007 qu'en 2005 (0,75) alors que les hommes font état d'une diminution de (0,43).

5.3. Les représentations

5.3.1. Selon le temps

Les analyses de cette année ont permis de vérifier s'il y a des variations de moyennes pour les représentations dans le temps. Les deux cohortes ont exprimé leur niveau d'accord sur la série d'énoncés à chacune des trois collectes de données. On peut donc observer les résultats de chacun

de ces 41 énoncés selon la situation de la municipalité, le groupe ethnique, la langue maternelle, le sexe et la cohorte.

Les résultats aux tests pour l'effet du temps sont positifs dans cinq cas : « dans mon école, je me sens différent-e des autres », « les études collégiales sont trop pratiques », « la diversité culturelle est une richesse pour un pays », « les études universitaires sont trop théoriques » et « il m'arrive de me sentir mal à l'aise quand je m'exprime en français ». Les différences de moyennes aux 36 autres énoncés ne permettent donc pas d'affirmer que les variations dans l'imaginaire des jeunes pour les trois premières années de cette recherche ne soient pas dues au hasard. Cette rareté des différences entre les moyennes démontre encore une fois qu'on a bien affaire à une homogénéité des représentations pour l'ensemble des jeunes.

En comparant les moyennes pour le premier énoncé, on note que les jeunes tendent à moins se sentir différent des autres à l'école, un résultat qui peut être inféré, mais pour lequel il faut s'empresser d'ajouter que la différence de moyennes n'est pas très grande puisqu'elle passe, en 2005, de 2,85 à, en 2007, 2,60. Les jeunes montrent aussi une diminution de l'accord à l'égard de l'énoncé qui affirme que les études collégiales sont trop pratiques, la moyenne s'abaissant de 0,49. Pour l'énoncé « la diversité culturelle est une richesse pour un pays », on constate une accentuation de la moyenne à chacune des années (3,75 ; 3,99 et 4,23). On observe aussi une hausse de la moyenne pour l'affirmation selon laquelle les études universitaires sont trop pratiques, ce qui indique que plus les jeunes avancent en âge, plus ils sont de cette opinion. Enfin, même si les résultats permettent d'inférer qu'il y a bien une différence dans le temps pour l'énoncé « il m'arrive de me sentir mal à l'aise quand je m'exprime en français », les différences sont faibles (2,74 ; 2,84 et 2,61).

5.3.2. Selon la communauté

Deux analyses révèlent des effets de la situation de la communauté selon l'année : « j'aime les grandes villes » et « ma relation avec mes enseignant-e-s est harmonieuse ». Sauf pour les jeunes de Timmins qui tendent à augmenter leur amour pour les grandes villes, les résultats pour les quatre autres groupes²², au contraire, expriment dans le temps une moins grande affection pour les grandes villes. Dans leur évaluation de la relation à leurs enseignants, les

²² Cinq modalités : 1) Timmins, 2) centres de plus de 5 000 habitants, 3) localités à moins de 20 km d'un centre, 4) localités entre 20 et 49 km d'un centre et 5) localités à au moins 50 km d'un centre.

moyennes dans le temps selon la situation de la communauté ne présentent pas de tendance : pour Timmins et les localités qui se situent entre 20 et 49 km d'un centre, les moyennes sont moindres, alors que, pour les autres modalités de la variable, elles sont plus élevées.

5.3.3. Selon l'ethnie

Les analyses dans le temps, avec pour variable indépendante les groupes ethniques, font ressortir des variations inféribles pour six énoncés : « ma communauté offre suffisamment d'activités récréatives », « les études universitaires sont trop théoriques », « j'aime les grandes villes », « la plupart de mes ami-e-s pensent comme moi », « dans ma communauté, je me sens différent-e-s des autres » et « les études universitaires offrent de meilleures possibilités d'emplois que les études collégiales ». Malgré des tests positifs, peu de différences importantes sont observées. Toutefois, il importe de souligner trois particularités. La première, on confirme que les études universitaires sont trop théoriques ; la deuxième, on indique selon le groupe ethnique une diminution pour l'affection des grandes villes ; et, une troisième, liée encore aux études universitaires, on croit de moins en moins que les études universitaires offrent de meilleures possibilités d'emploi que les études collégiales.

Pour ce qui est des effets de l'ethnie dans le temps, dans le cas de huit énoncés on remarque des différences significatives : « ma communauté a suffisamment de magasins », « ma relation avec les personnes de ma communauté est harmonieuse », « il est préférable de vivre en milieu rural qu'en milieu urbain », « ma communauté offre suffisamment d'activités récréatives », « je m'intéresse aux questions politiques de mon école », « ma relation avec mes ami-e-s est harmonieuse », « j'aime les grandes villes » et « je fais beaucoup de choses pour ma communauté ».

Encore une fois les moyennes sont relativement semblables, malgré que les tests soient positifs ; mais certaines observations méritent d'être faites. On constate que, dans tous les groupes, il y a une diminution des moyennes pour l'énoncé « j'aime les grandes villes ». Étonnement, on remarque, pour l'énoncé « il est préférable de vivre en milieu rural qu'en milieu urbain », que les jeunes des Premières nations forment le seul groupe ethnique qui tende vers un désaccord plus important, alors que ceux des autres groupes montrent des moyennes qui augmentent avec le temps. De façon convergente, les moyennes des jeunes des Premières nations pour des énoncés qui ont trait à l'offre, dans la communauté, de magasins et d'activités

récréatives et qui portent sur l'engagement dans la communauté sont à la baisse, donc témoignent d'une certaine insatisfaction à l'égard du lieu de résidence. On peut en déduire que les jeunes des Premières nations se font critiques de leur communauté, ce qui hausse l'attrait pour un milieu urbain, même si leur affection pour les grandes villes diminue dans le temps.

5.3.4. Selon la langue maternelle

Pour quatorze énoncés, on trouve des différences inféribles, dont cinq qui n'ont pas été testées positivement dans les analyses selon la situation de la communauté et l'ethnie : « je m'intéresse aux questions politiques dans le monde », « les études universitaires et collégiales sont équivalentes », « la plupart de mes ami-e-s ont l'intention de vivre ailleurs », « la diversité culturelle est une richesse pour le monde » et « je m'intéresse aux questions politiques du Canada ». Les différences de moyennes sont toutes très faibles, ce qui explique que les tests soient limites.

L'effet de la variable langue maternelle sur ces variations dans le temps se manifeste cinq fois. Le niveau d'accord augmente chez les personnes de langue maternelle française (0,52), diminue chez celles qui sont de langue maternelle anglaise (0,37) et ne change pas pour celles qui ont les deux langues maternelles, le français et l'anglais, devant la proposition qui se rapporte aux magasins dont dispose la communauté. Pour l'énoncé « la plupart de mes ami-e-s ont l'intention de vivre ailleurs », on observe, chez les Français, une légère diminution (0,13), alors que, chez les Anglais (0,65) et les bilingues (0,39), la moyenne augmente. Les moyennes s'élèvent dans tous les groupes pour l'opinion qui veut que la diversité culturelle soit une richesse pour un pays quoique les augmentations soient plus importantes pour les individus dont la langue maternelle est l'anglais et pour ceux qui ont deux langues maternelles. Pour l'affection pour les grandes villes, on constate une diminution de la moyenne chez les jeunes de langue française (0,48) et des moyennes très semblables pour les deux autres groupes linguistiques. On note une diminution des moyennes chez les trois groupes pour ce qui est de l'énoncé « dans tous les pays, la science se fait en anglais », des moyennes qui ne sont pas très élevées dans l'ensemble.

5.3.5. Selon le sexe et la cohorte

Il y a une seule différence significative entre les trois moments qui soit dépendante du sexe du répondant et elle se rapporte à l'énoncé « avec la mondialisation, les humains sont de

plus en plus différents » : les femmes sont de moins en moins en accord, alors que les hommes sont de plus en plus en accord avec cette affirmation.

On peut observer un effet à la fois du sexe et de la cohorte dans la relation avec les enseignant-e-s. L'effet du sexe montre que la relation des femmes à leurs enseignant-e-s ne change à peu près pas, les moyennes étant stables entre 4,23 et 4,25 et que la relation des hommes connaît un léger accroissement, les moyennes passant de 3,83 à 4,19. L'effet de la cohorte révèle une augmentation de la moyenne pour les jeunes qui étaient en 9^e année au début de la recherche, de 3,97 en 2005 à 4,17 en 2007, mais ne laisse entrevoir aucune orientation particulière pour les jeunes qui étaient en 12^e lors de la première enquête.

5.4. Conclusion

Pour résumer cette section, on peut d'abord dire que se confirme à nouveau le fait de l'homogénéité et celui des positions hésitantes des jeunes du nord-est en ce qui concerne les activités, leur appréciation et les représentations. On peut ensuite affirmer, à l'observation des particularités qui émergent de ces analyses, que, pour les activités, lorsque les jeunes quittent le secondaire, ils auront tendance à réduire la fréquence à laquelle ils s'adonnent à certaines activités, entre autres, l'exposition à la télévision et aux enregistrements vidéo et le temps qui est consacré à jouer sur l'ordinateur. On peut troisièmement avancer que les anglophones ont tendance à diminuer leur fréquence à un plus grand nombre d'activités que les francophones et les bilingues. Quatrièmement, on peut signaler que plus on avance en âge, plus les hommes font la lecture de revues et magazines, mais aussi d'ouvrages littéraires. Cinquièmement, on peut remarquer que les jeunes hommes s'adonneront moins à la motoneige et au véhicule tout terrain. Sixièmement, pour l'appréciation des activités, on peut relever que les jeunes accroissent leur affection pour la bibliothèque, leur participation à des festivals et des événements culturels ainsi qu'à des événements sportifs. Septièmement, pour ce qui est des représentations éducationnelles, on peut souligner que, au cours des ans, les jeunes sont de moins en moins favorables à l'énoncé selon lequel les études collégiales sont trop pratiques et du plus en plus d'accord avec la proposition qui veut que les études universitaires soient trop théoriques. Huitièmement, on peut rappeler que moins les individus sont jeunes, moins ils affectionnent les grandes villes, sauf s'ils proviennent de Timmins. Neuvièmement, on peut indiquer que, chez les jeunes de Premières nations, devient plus favorable le sentiment à l'égard des centres urbains, mais que diminue

paradoxalement l'affection à l'égard des grandes villes. Dixièmement, on peut comprendre que, avec les années, les jeunes pensent davantage que la diversité culturelle est une richesse pour un pays. Enfin, on peut montrer que la relation avec les enseignants tend à s'améliorer à chaque année.

6. Le pessimisme des francophones

Est-ce que les francophones sont toujours plus pessimistes que les anglophones à l'égard du français? Si l'on isole tous les énoncés qui permettent de le vérifier et qu'on compare l'opinion des individus de langue maternelle française à celle des individus de langue maternelle anglaise, et même des individus qui ont deux langues maternelles, la réponse est affirmative. C'est presque toujours le cas. Tous les tests sont positifs (voir Tableau 9). Les francophones croient plus que les anglophones que le français est en voie de disparition en Ontario ou dans le monde, que les pays qui ne sont pas francophones ont peu d'influence, que presque tout le cinéma du monde est anglais et qu'on ne peut pas faire grand-chose dans le monde quand on ne parle pas anglais. Une seule opinion ne distingue pas les francophones des anglophones : « dans tous les pays la science se fait en anglais ». On peut toutefois apporter un bémol à ce négativisme francophone : les moyennes n'atteignent jamais la valeur de quatre, elles sont parfois inférieures à trois ; ce qui signifie que si supérieur à celui des anglophones que soit le scepticisme des francophones à l'égard de la francité, il n'est pas pur défaitisme.

Tableau 9			
Différence de moyennes pour les énoncés qui ont trait à la francophonie selon la langue maternelle (1 = pas du tout d'accord ; 6 = tout à fait d'accord)			
Énoncés	Langue maternelle	2007	p < 0,05
Le français en Ontario est en voie de disparition	Français	3,42 (1,56)	oui
	Anglais	2,62 (1,52)	
	Français-anglais	2,98 (1,43)	
Le français dans le monde est en voie de disparition	Français	3,21 (1,54)	oui
	Anglais	2,57 (1,53)	
	Français-anglais	2,79 (1,43)	
Dans le monde, les pays qui ne sont pas anglophones ont peu d'influence	Français	2,71 (1,59)	oui
	Anglais	2,27 (1,49)	
	Français-anglais	2,32 (1,43)	
Dans tous les pays, la science se fait en anglais	Français	2,56 (1,48)	non
	Anglais	2,39 (1,45)	
	Français-anglais	2,24 (1,32)	
Presque tout le cinéma du monde est anglais	Français	3,54 (1,59)	oui
	Anglais	2,88 (1,44)	
	Français-anglais	3,55 (1,54)	
On ne peut pas faire grand chose dans le monde si on ne parle pas l'anglais	Français	3,78 (1,72)	oui
	Anglais	2,80 (1,56)	
	Français-anglais	3,33 (1,74)	

7. Le jugement que les jeunes portent sur leurs études secondaires

Quel regard portent les jeunes sur leurs études secondaires une fois qu'elles sont terminées ? Pour le savoir, nous avons ajouté au questionnaire des années antérieures dix-sept énoncés en invitant les jeunes à indiquer leur degré d'assentiment pour chacun d'eux. Ce degré d'assentiment s'étend sur une échelle de « 1 », « pas du tout d'accord », à « 6 », « tout à fait d'accord » (voir Tableau 10).

L'ensemble des jugements est plutôt positif. La moyenne pour un énoncé comme « je conserve un souvenir heureux de mes études secondaires » est de 4,51 ; elle ne correspond donc pas à une tendance centrale toute en hésitation comme elle le serait si elle était à 3,5. Mais elle n'est pas l'indice d'un parfait assentiment ; le mode (4) et la médiane (5,0) traduisent bien le caractère positif mais tempéré de cette mémoire.

Durant les études secondaires, les enseignants se rendaient-ils disponibles, aimaient-ils leur travail, ont-ils eu une influence positive, aimaient-ils leur matière, ont-ils fourni à leurs élèves l'attention nécessaire ? Les moyennes se situent entre 4 et 5, ce qui confirme que, dans l'ensemble, le jugement est favorable, mais contenu ; les médianes et les modes sont de 5, cela révèle que bon nombre des individus ont des positions moins réservées. Il faut signaler une moyenne de 5,17 qui se rapporte à l'encouragement des enseignants pour les études postsecondaires, et même un mode de 6 ; il est donc évident que les enseignants cherchent à motiver leurs élèves à poursuivre leurs études au-delà du secondaire. Il faut toutefois mettre cette information en relation avec une moyenne de 4,41 qui montre bien que les enseignants valorisent avec une grande prudence les institutions postsecondaires du Nord de l'Ontario.

L'opinion sur la direction est moins positive. Un énoncé comme « durant mes études secondaires, j'estime avoir bénéficié de l'attention dont j'avais besoin de la part de la direction » n'obtient une moyenne que de 4,03.

Les répondants ont cependant conscience qu'il n'est pas facile d'enseigner aux adolescents. La moyenne de 2,31 et le mode de 1 font état de leur lucidité. S'ils sont quelque peu critiques de leurs enseignants et de la direction des écoles qu'ils ont fréquentées, ils le sont encore plus à leur propre endroit.

Ont-ils l'impression qu'on leur a enseigné des choses qui semblaient inutiles et qui apparaissent importantes aujourd'hui ? La moyenne de 3,77 montre que, après ce peu de temps

suite aux études secondaires, l'ensemble des jeunes n'est pas convaincu de la pertinence de tous les enseignements auxquels ils ont été exposés.

Durant les études secondaires, aux yeux de l'ensemble des répondants, les activités parascolaires ont été importantes sans l'être ; la moyenne est de 3,93. Mais il faut signaler un mode de 6, une statistique qui montre bien que, pour bon nombre de jeunes, elles ont joué un rôle déterminant. L'école offrait-elle suffisamment de telles activités : la moyenne est de 4,01 ; le mode et la médiane sont de 4. L'estimation est favorable, mais laisse entendre qu'il y a place à l'amélioration. Sur ce point, il nous semble important de signaler le fait qu'il n'y a pas de différence significative entre les jeunes selon qu'ils ont étudié en français ($\bar{x} = 4,18$; $s = 1,29$) ou en anglais ($\bar{x} = 4,04$; $s = 1,40$)²³, ce qui ne semble pas avaliser le préjugé selon lequel les établissements de langue anglaise seraient mieux pourvus que ceux de langue française. Si tel est le cas, la comparaison de la mémoire des diplômés n'en garde pas la trace, ne montre pas d'amertume.

Durant leurs études, les jeunes ont-ils subi de mauvaises influences de la part des autres élèves ? La moyenne est de 3,32. Elle est donc entre l'accord et le désaccord. Ont-ils été incités par leurs amis à étudier ? La moyenne est de 3,32. Entre l'accord et le désaccord à nouveau. Dans les deux cas, le mode et la médiane sont de 3. Oui et non, répondent donc les jeunes. Ces chiffres montrent que l'école ne constitue pas un pur milieu d'émulation, qu'elle l'est parfois, selon les périodes ou selon les fréquentations.

L'ambiance de l'école, enfin, a-t-elle incité les jeunes à quitter la région ? Pas vraiment. La moyenne n'est que de 2,91. Cette ambiance alors les a-t-elle invités à demeurer dans la région ? Pas vraiment non plus. La moyenne n'est que de 2,91. Autrement dit, il semble que soit bien relative l'influence de l'école sur la manière dont on envisage le milieu dans lequel on vivra si l'on se fie à la mémoire des anciens élèves.

²³ $t_{(57)} = 0,39$; $p = 0,70$.

Énoncés	Moyenne	Écart type	Médiane	Mode	Nombre
Je conserve un souvenir heureux de mes études secondaires	4,51	1,32	5,0	4	105
Durant mes études secondaires, dans l'ensemble, mes enseignant-e-s se rendaient disponibles	4,71	1,10	5,0	5	105
Durant mes études secondaires, dans l'ensemble, mes enseignant-e-s m'ont encouragé-e à faire des études postsecondaires	5,17	1,02	5,0	6	105
Durant mes études secondaires, dans l'ensemble, mes enseignant-e-s semblaient aimer leur travail	4,40	1,21	5,0	5	104
Durant mes études secondaires, mes enseignant-e-s avaient une vision positive des institutions postsecondaires du Nord de l'Ontario (Sudbury, North Bay et Thunder Bay, y compris)	4,41	1,27	5,0	5	98
Durant mes études secondaires, j'estime que mes enseignant-e-s, dans l'ensemble, ont eu une influence positive sur moi	4,69	1,33	5,0	5	105
Durant mes études secondaires, dans l'ensemble, mes enseignant-e-s semblaient bien connaître leur matière	4,37	1,20	5,0	5	104
Durant mes études secondaires, j'estime avoir bénéficié de l'attention dont j'avais besoin de la part de mes enseignant-e-s	4,54	1,21	5,0	5	105
Durant mes études secondaires, j'estime avoir bénéficié de l'attention dont j'avais besoin de la part de la direction	4,03	1,45	4,0	4	105
J'estime qu'il est facile d'enseigner aux adolescent-e-s	2,31	1,27	2,0	1	105
Durant mes études secondaires, on m'a enseigné des choses qui me semblaient inutiles et qui m'apparaissent importantes aujourd'hui	3,77	1,57	4,0	3	104
Durant mes études secondaires, les activités parascolaires ont été importantes pour moi	3,93	1,74	4,0	6	104
Durant mes études secondaires, l'école offrait suffisamment d'activités parascolaires	4,01	1,42	4,0	4	104
Durant mes études secondaires, j'estime que j'ai subi de mauvaises influences de la part d'autres élèves	3,20	1,61	3,0	3	105
Durant mes études secondaires, j'estime que mes amis m'ont incité à étudier	3,32	1,53	3,0	3	104
L'ambiance de l'école au secondaire m'a invité à quitter la région	2,86	1,60	3,0	1	96
L'ambiance de l'école au secondaire m'a invité à demeurer dans la région	2,91	1,52	3,0	1	94

Sachant que les garçons et les filles ont parfois des expériences scolaires bien différentes, il importe de se demander si ces jugements varient selon le sexe. Il faut ici répondre par la négative, sauf pour deux énoncés : « durant mes études secondaires, j'estime que j'ai subi de mauvaises influences de la part d'autres élèves » et « durant mes études secondaires, j'estime

avoir bénéficié de l'attention dont j'avais besoin de la part de mes enseignant-e-s ». Les moyennes sont plus élevées pour les garçons : ils considèrent davantage que les filles avoir subi de mauvaises influences ($\bar{x}_{\text{filles}} = 2,85$ et $\bar{x}_{\text{garçons}} = 3,79$)²⁴, mais aussi avoir joui de l'attention de leurs enseignants ($\bar{x}_{\text{filles}} = 4,36$ et $\bar{x}_{\text{garçons}} = 4,85$)²⁵.

8. L'affection pour la communauté

Qu'est-ce qui détermine l'affection pour la communauté de résidence ?

8.1. Activités, appréciation de ces activités et représentations

Dans le rapport de la deuxième année, nous avons effectué une analyse de régression multiple pour repérer les éléments qui sont susceptibles d'expliquer l'amour que le jeune a pour sa communauté. Nous avons alors été en mesure d'expliquer jusqu'à 36 % de la variance de cette affection. Les variables les plus déterminantes étaient celles qui ont trait à la relation aux autres – à la mère notamment –, à l'engagement communautaire et à l'offre d'activités culturelles. Tant elles sont importantes, nous avons choisi de mener à nouveau ces analyses afin de voir si elles se confirmaient sur l'échantillon de 2007.

Dans un premier temps, cependant, nous avons choisi de procéder à une analyse de régression multiple sur l'échantillon de 2005. Nous avons soumis à cette analyse toutes les variables relatives aux activités et à l'appréciation de ces activités. Il nous semblait que nous serions mieux à même, ainsi, d'observer l'évolution des jeunes dans le temps ; il nous semblait aussi important de vérifier si l'affection pour les communautés du nord était déterminée par les activités auxquelles on peut ou ne peut pas s'adonner. Neuf variables sont alors apparues (voir Tableau 11). Elles sont assez diversifiées. Elles font état de l'importance du goût pour les activités sportives d'hiver, pour les événements sportifs, pour la pêche, pour les festivals ou les événements culturels, mais aussi pour l'achat de livres ; elles montrent que le fait d'écouter la radio est significatif, de même que de visiter des galeries d'art ; elles montrent aussi qu'aimer écouter de la musique à domicile ou acheter des œuvres d'art sont négativement corrélés avec

²⁴ $t_{(103)} = -3,02$; $p < 0,01$.

²⁵ $t_{(96,81)} = -2,14$; $p < 0,04$.

l'amour de la communauté. Toutes ces variables, toutefois, n'expliquent que 12 % de la variance de cette affection.

Tableau 11 Régression multiple de diverses variables dont l'influence est apparue significative (activités et appréciations) pour l'énoncé « j'aime ma communauté » Échantillon de 2005 (Variance expliquée (R^2) et coefficient standardisé (β)) (Pour les énoncés relatifs aux activités : 1 = jamais et 6 = très souvent) (Pour les énoncés relatifs à l'appréciation : 1 = pas du tout et 6 = beaucoup)			
Variable déterminante sélectionnée	β	F	p < 0,05
J'aime les activités sportives d'hiver	0,10	12,84	oui
J'écoute la radio	0,11		
J'aime participer à des festivals et à des événements culturels	0,11		
J'aime aller à la pêche	0,10		
J'aime acheter des livres	0,11		
J'aime écouter de la musique à domicile	-0,08		
J'achète des œuvres d'art	-0,12		
Je visite des galeries d'art	0,09		
J'aime assister à des événements sportifs	0,09		
R^2 total = 0,12			

En 2007, si l'on refait la même analyse, les résultats sont à la fois semblables et différents (voir Tableau 12). Il faut toutefois signaler que les élèves de la cohorte de 9^e année n'ont pas répondu aux questions relatives aux activités et à l'appréciation pour ces activités, ce qui signifie que l'analyse ne porte que sur les élèves de la cohorte de 12^e année. Cela dit, les résultats sont semblables en ce que plusieurs variables surgissent : cette fois, il en apparaît dix ; dans l'analyse précédente, on en trouvait neuf. Ils sont aussi semblables en ce que des variables sont identiques dans les deux analyses : l'appréciation pour les festivals et les événements culturels, l'intérêt pour la pêche et le fait d'écouter la radio. Ils sont encore semblables en ce qu'ils révèlent que l'affection pour la communauté est pluridimensionnelle : si les activités de plein air sont importantes, les activités intérieures et les activités culturelles ne le sont pas moins. Ils sont différents en ce que certaines variables sont spécifiques à chacune des analyses. En 2005, on note

un rapport contradictoire pour l'art qui ne revient pas en 2007 : l'achat des œuvres d'art est négativement relié à l'affection pour la communauté alors que la visite des galeries d'art l'est positivement. En 2005, on note un intérêt négatif pour l'écoute de la musique à domicile qui est exclusif. En 2007, l'intérêt pour le cirque ou le fait d'assister à des spectacles de danse ou de regarder des enregistrements vidéo sont spécifiques. Il n'est pas question d'achat de livre en 2007, pas plus que d'appréciation pour les activités sportives d'hiver. Il faut cependant remarquer que, en 2005, il est question d'appréciation pour les événements sportifs et que, en 2007, se manifeste le fait d'assister à des événements sportifs, mais que, dans le premier cas, la corrélation est positive alors que, dans le deuxième cas, elle est négative. En 2007, il est aussi question de la chasse, de façon restrictive. Chose étonnante, la corrélation est alors négative. Mais cette corrélation négative est à mettre en relation avec le lien positif qui s'établit entre le goût pour la pêche et l'affection pour la communauté. Une dernière variable est limitée à 2007 : aimer les sorties au restaurant entre amis ; la corrélation est ici négative. Un dernier élément distingue les deux analyses : la variance expliquée, de 2005 à 2007 s'élève de 12 % à 59 %. Cela signifie que, avec le temps, le rapport à la communauté se consolide. On peut affirmer que cette consolidation n'est possible que si les communautés offrent des événements culturels. On peut aussi affirmer que les activités de plein air, notamment la pêche, contribuent à cette consolidation, mais qu'elles souffrent certaines contradictions qui rappellent que l'amour d'une communauté du nord n'est pas réductible à l'intérêt pour le plein air. Le rappellent aussi l'importance des activités intérieures et l'attrait pour l'art. Le rappelle tout aussi bien le récurrent rapport à la radio. On peut même concevoir que ce rapport n'est pas simplement médiatique, qu'il est aussi identitaire et que les communautés qui peuvent livrer par la radio des messages qui correspondent au milieu en même temps que les messages plus généraux favorisent l'affection qu'on a pour elles.

Tableau 12 Régression multiple de diverses variables dont l'influence est apparue significative (activités et appréciations) pour l'énoncé « j'aime ma communauté » Échantillon de 2007, cohorte de 12 ^e année seulement (Variance expliquée (R ²) et coefficient standardisé (β)) (Pour les énoncés relatifs aux activités : 1 = jamais et 6 = très souvent) (Pour les énoncés relatifs à l'appréciation : 1 = pas du tout et 6 = beaucoup)			
Variable déterminante sélectionnée	β	F	p < 0,05
J'aime participer à des festivals et à des événements culturels	0,24	10,25	oui
J'aime aller à la pêche	0,37		
J'aime aller au cirque	0,21		
J'aime faire des sorties au restaurant avec des amis	-0,52		
Je vais à la chasse	-0,48		
J'assiste à des spectacles de danse	0,38		
J'assiste à des événements sportifs	-0,21		
Je regarde des enregistrements vidéo	0,28		
J'écoute la radio	0,19		
R ² total = 0,59			

L'analyse sur les activités et sur leur appréciation exclut les élèves de la cohorte de 9^e année. Cependant, les individus des deux cohortes, en 2007, ont été invités à prendre position sur les énoncés qui sont les indices des représentations. Pour prendre en considération les deux ensembles, on peut mener une analyse de régression multiple dont la variable dépendante est toujours l'amour de la communauté et lui demander de sélectionner les énoncés relatifs aux représentations dont l'influence est significative (voir Tableau 13). La variance expliquée diminue alors à 41 % par rapport à la précédente, mais elle rappelle l'importance, entre autres, de la relation aux autres (tous les autres citoyens, les amis) et de l'engagement social (envers la communauté elle-même, envers l'école) ; elle indique aussi que la communauté doit offrir des activités récréatives, du travail, des activités culturelles.

Tableau 13 Régression multiple de diverses variables dont l'influence est apparue significative (représentations) pour l'énoncé « J'aime ma communauté » Échantillon de 2007 (Variance expliquée (R^2) et coefficient standardisé (β)) (Pour les énoncés relatifs aux représentations : 1 = pas du tout d'accord et 6 = tout à fait d'accord)			
Variable déterminante sélectionnée	β	F	p < 0,05
Ma communauté offre suffisamment d'activités récréatives	0,20	25,47	oui
Ma relation avec les personnes de ma communauté est harmonieuse	0,23		
J'aime les grandes villes	-0,22		
Je fais beaucoup de choses pour ma communauté	0,17		
Ma relation avec mes ami-e-s est harmonieuse	0,11		
Les études universitaires offrent de meilleures possibilités d'emploi que les études collégiales	-0,11		
Ma communauté offre suffisamment d'activités culturelles	0,10		
Ma communauté offre suffisamment de possibilités d'emplois	0,08		
Dans ma communauté, je me sens différent-e des autres	-0,09		
Je m'intéresse aux questions politiques de mon école	0,10		
Presque tout le cinéma du monde est anglais	0,10		
On ne peut pas faire grand-chose dans le monde si on ne parle pas l'anglais	-0,08		
R ² total = 0,41			

Dans la logique dans laquelle nous nous sommes engagés, on peut poursuivre la réflexion et soumettre à l'analyse, en plus de celles qui ont trait aux activités et à leur appréciation, toutes les variables qui caractérisent les représentations (à l'égard de la famille, de la communauté, etc.), dans un seul mouvement. La variance expliquée n'atteint alors pas moins de 85 % (voir Tableau 14). La structure explicative devient donc forte. L'essentiel des observations des années antérieures se confirme, se raffermi. On aime d'autant plus sa communauté, dans le nord-est de l'Ontario, qu'on a l'impression qu'elle offre suffisamment d'activités récréatives et sportives, qu'on s'engage envers elle, qu'on s'intéresse à ses questions politiques, même depuis son propre milieu (l'école, par exemple, pour les jeunes), que les relations qu'on entretient avec les autres sont harmonieuses. On découvre une corrélation positive entre l'amour pour la communauté et l'énoncé « il m'arrive de me sentir mal à l'aise quand je m'exprime en anglais ». Elle est

étonnante. Il faut sans doute l'interpréter comme le signe pour certains francophones de la non-anglicité qui se révèle à eux en dehors de leur communauté, ce qui les identifie davantage avec leur communauté. On affectionne, enfin, d'autant moins sa communauté qu'on aime les grandes villes, qu'on s'intéresse aux questions politiques extra-communautaires, comme celles qui relèvent de la nation, et qu'on a beaucoup d'activités en dehors du cadre des études et du travail. Si, donc l'engagement social est favorable à l'affection pour son milieu, les activités qui ont cours en plus de celles qui ont trait au travail et aux études ne le sont paradoxalement pas.

<p align="center">Tableau 14 Régression multiple de diverses variables dont l'influence est apparue significative (appréciations et représentations) pour l'énoncé « J'aime ma communauté » Échantillon de 2007, cohorte de 12^e année seulement (Variance expliquée (R²) et coefficient standardisé (β)) (Pour les énoncés relatifs à l'appréciation : 1 = pas du tout et 6 = beaucoup) (Pour les énoncés relatifs aux représentations : 1 = pas du tout d'accord et 6 = tout à fait d'accord)</p>			
Variable déterminante sélectionnée	β	F	p < 0,05
Ma communauté offre suffisamment d'activités récréatives	0,15	21,72	oui
Je m'intéresse aux questions politiques de mon école	0,32		
J'aime les grandes villes	-0,48		
J'aime aller au cirque	0,18		
Je m'intéresse aux questions politiques du Canada	-0,66		
Je m'intéresse aux questions politiques de ma communauté	0,79		
J'ai beaucoup d'activités en dehors du cadre de mes études et de mon travail	-0,35		
Ma relation avec mes ami-e-s est harmonieuse	0,20		
J'aime assister à des événements sportifs	0,32		
Ma relation avec mes enseignant-e-s est harmonieuse	0,21		
Il m'arrive de me sentir mal à l'aise quand je m'exprime en anglais	0,17		
R ² total = 0,85			

À la lumière de toutes ces analyses, on peut conclure que les communautés qui veulent se faire aimer de leurs citoyens, notamment des jeunes qui les habitent, doivent favoriser l'engagement social, veiller à produire des activités récréatives et culturelles, assurer l'harmonie

des relations entre les personnes. On peut même penser qu'en assurant l'engagement communautaire, elles génèrent en retour les conditions pour la production des événements culturels et récréatifs et raffermissent les rapports sociaux.

8.2. Internet

Y a-t-il un lien entre l'usage d'Internet et la relation que le jeune entretient avec sa communauté ? Avant de répondre à cette question, on peut se demander si les individus qui disent appartenir aux Premières nations recourent aux médias de la même façon que le font ceux qui se définissent plutôt comme francophones ou comme anglophones, cela à cause d'une plus grande influence des modes traditionnels de socialisation. Nos analyses ne permettent pas vraiment de confirmer cette hypothèse. Il est, certes, des usages moins fréquents d'Internet chez les jeunes Amérindiens que chez les autres jeunes ; mais, dans la plupart des cas, les fréquences sont semblables pour tous les groupes, et même quand les différences ne sont pas attribuables au hasard, généralement elles ne traduisent pas des écarts marqués. Les jeunes des Premières nations, en outre, sont moins souvent devant le téléviseur que les autres jeunes, mais les différences sont loin d'être nettes.

On pourrait penser que dans les communautés les plus petites comme dans les plus éloignées, le rapport aux médias est différent de celui qu'on observe dans les milieux plus peuplés et moins excentrés, que même l'ethnie peut ici intervenir en tant qu'elle correspond à une position démographique ou sociale spécifique. Encore une fois, notre hypothèse n'a pas été vérifiée. Pour l'essentiel, les fréquences d'usage des médias sont comparables entre les types de communautés et les ethnies ou les groupes linguistiques.

La manière dont on perçoit la communauté dans laquelle on réside ne dépend que très peu en soi de la langue maternelle ou de l'ethnie, dépend même peu du type de communauté lui-même. Il faut cependant noter une attitude légèrement plus critique des élèves quand ils sont anglophones.

L'usage des médias, toutefois, n'est pas sans incidence sur le rapport que les élèves entretiennent avec leur communauté. Toutes les corrélations sont faibles, même quand elles sont inféribles (voir Tableaux 15 et 16). Il n'en demeure pas moins que tous les ensembles corrélacionnels rappellent l'importance du rapport à l'information et aux médias dans la vie sociale, et donc dans la vie au sein d'une communauté. Les médias en eux-mêmes ne peuvent

assurer le bien-être du jeune, pas plus qu'ils pourraient déterminer de façon suffisante la cause de la perception de sa communauté. Mais, sans eux, sans s'y exposer ou sans en faire usage, le citoyen des sociétés postmodernes ne peut entretenir, de façon satisfaisante, un rapport au monde qui soit simultanément un rapport à la communauté. D'une façon générale, plus le jeune que nous avons étudié s'expose aux médias, plus il apprécie son milieu. Il lui faut, certes, faire plein d'autres choses, mais il lui faut aussi vivre dans un univers médiatique. La faiblesse des corrélations rappelle l'importance des autres activités qui influent sur les représentations ; le nombre de ces corrélations signale aussi bien la pluralité que l'étendue de l'influence des médias. Les analyses font aussi état d'un usage composite des médias quand elles montrent leur autonomie relative et la variabilité des influences sur les représentations. Ces données mettent en évidence que les usages des médias sont liés entre eux de façon complexe, certainement pas de façon strictement linéaire : ils ne sont pas cumulatifs ; les corrélations sont faibles même quand elles sont intuitivement logiques. Les usages d'Internet sont corrélés de façon étonnante avec certaines représentations, et de manière prévisible avec d'autres quoique, dans ce dernier cas, les associations soient faibles. Utiliser Internet, ce n'est pas simplement utiliser Internet ; c'est communiquer avec d'autres, c'est s'informer, c'est recourir à des médias pré-Internet, comme le journal imprimé ou la radio. Utiliser Internet pour trouver telle information, c'est aussi l'employer pour y trouver telle autre, ou pour faire des usages variés. Tout cela contribue à définir un rapport particulier au monde dans un ensemble communautaire et dans un univers d'informations ; dans un univers qui pluralise et uniformise les informations²⁶.

²⁶ Pour de plus amples renseignements sur ces phénomènes, on lira l'article de Simon Laflamme, « Exposition aux médias et représentation de la communauté de résidence chez les élèves du Nord-Est de l'Ontario » (*Francophonies d'Amérique*, à paraître).

Tableau 15
Corrélations (r_{Pearson}) des manières dont on se représente sa communauté
et de la fréquence d'usage de certains médias

(Pour les énoncés relatifs à la communauté : 1 = pas du tout d'accord et 6 = tout à fait d'accord)

(Pour les énoncés relatifs à l'usage des médias : 1 = jamais et 6 = très souvent)

	Ma communauté offre suffisamment d'activités culturelles	Ma communauté a suffisamment de magasins	Ma communauté offre suffisamment d'activités récréatives	Ma communauté offre suffisamment d'occasions de sorties	Ma communauté offre suffisamment de possibilités d'emplois	Ma relation avec les personnes de ma communauté est harmonieuse	La plupart de mes ami-e-s ont l'intention de vivre ailleurs	J'aime ma communauté	Dans ma communauté, je me sens différent-e des autres	Je m'intéresse aux questions politiques de ma communauté
Je lis des journaux imprimés	0,08 ²	0,02	0,14 ²	0,08 ²	< 0,01	0,08 ²	0,18 ²	0,13 ²	0,01	0,18 ²
Je lis des revues ou des magazines imprimés	0,02	-0,10 ²	0,06 ¹	-0,13 ²	-0,03	0,17 ²	0,15 ²	0,06 ¹	0,01	0,08 ²
Je lis des ouvrages littéraires (roman, poésie, théâtre, biographie...) en dehors du cadre de mes études	0,05	0,01	0,05	0,07	0,01	0,08 ²	0,15 ²	0,06 ¹	0,11 ²	0,11 ²
J'écoute de la musique à domicile	-0,03	-0,06 ¹	-0,02	0,02	-0,03	0,12 ²	0,15 ²	0,03	-0,01	< -0,01
J'écoute la radio	0,07 ²	< 0,01	0,10 ²	0,08 ²	0,03	0,15 ²	0,09 ²	0,15 ²	0,02	0,17 ²
Je regarde la télévision (à l'exclusion des enregistrements vidéo : VHS, DVD...)	-0,02	-0,08 ²	0,17 ²	0,03	-0,05 ¹	0,06 ¹	0,04	0,01	-0,06	0,02
Je regarde des enregistrements vidéo (VHS, DVD...)	-0,03	-0,03	0,03	0,04	-0,01	0,09 ²	0,17 ²	0,02	-0,01	0,03
J'utilise un ordinateur pour jouer	0,01	0,02	0,02	0,02	0,01	-0,01	-0,01	0,03	0,03	-0,01
1 : p < 0,05										
2 : p < 0,01										

Tableau 16
Corrélations (r_{Pearson}) des manières dont on se représente sa communauté et des usages d'Internet
(Pour les énoncés relatifs à la communauté : 1 = pas du tout d'accord et 6 = tout à fait d'accord)
(Pour les énoncés relatifs aux usages d'Internet : 1 = jamais et 6 = très souvent)

	Ma communauté offre suffisamment d'activités culturelles	Ma communauté a suffisamment de magasins	Ma communauté offre suffisamment d'activités récréatives	Ma communauté offre suffisamment d'occasions de sorties	Ma communauté offre suffisamment de possibilités d'emplois	Ma relation avec les personnes de ma communauté est	La plupart de mes amis ont l'intention de vivre ailleurs	J'aime ma communauté	Dans ma communauté, je me sens différent-e des autres	Je m'intéresse aux questions politiques de ma communauté
J'envoie des messages électroniques dans le cadre de mes études	0,07 ²	0,01	0,05	0,03	0,04	0,13 ²	0,14 ²	0,07 ¹	0,06 ¹	0,21 ²
Je reçois des messages électroniques dans le cadre de mes études	0,09 ²	0,04	0,08 ¹	0,02	-0,06 ¹	0,15 ²	0,12 ²	-0,09 ²	0,05	0,19 ²
J'envoie des messages électroniques en dehors du cadre de mes études	0,03	-0,04	0,02	0,01	0,03 ¹	0,15 ²	0,18 ²	0,07 ¹	-0,02	0,00
Je reçois des messages électroniques en dehors du cadre de mes études	-0,01 ²	-0,05	0,01	-0,00	-0,05 ¹	0,14 ²	0,17 ²	0,07 ²	-0,02	-0,01
J'utilise Internet pour le clavardage (« chat »)	-0,05	-0,06 ¹	-0,01	-0,02	-0,01	0,07 ²	0,07 ¹	-0,00	-0,05	0,02
J'utilise Internet pour intervenir dans des forums de discussion	0,03	0,07 ¹	0,03	0,07 ¹	0,08 ²	0,03	0,07 ²	-0,00	0,13 ²	0,15 ²
J'utilise Internet pour découvrir de nouvelles personnes	0,03	0,05	0,01	0,04	0,06 ¹	0,02	0,05	-0,02	0,10 ²	0,11 ²
Je réponds à des petites annonces de rencontre ou je recours à des services de rencontre sur Internet	0,11 ²	0,12 ²	0,11 ²	0,14 ²	0,15 ²	-0,04	-0,06 ¹	-0,06 ¹	-0,08 ²	0,17 ²
J'utilise le courriel (e-mail) pour communiquer avec mes ami-e-s	-0,01	-0,07 ¹	0,05	0,02	-0,03	0,11 ²	0,09 ²	0,06 ¹	0,01	0,04
J'utilise le courriel (e-mail) pour communiquer avec des membres de ma famille	-0,01	-0,01	0,02	0,05	-0,05	0,13 ²	0,09 ²	0,02 ²	0,08 ²	0,08 ²
J'utilise Internet pour les jeux électroniques	0,00	0,04	0,00	0,06	0,03	-0,04	-0,01	-0,03	0,05	0,03
J'utilise Internet pour acheter des produits	0,07 ²	0,03	0,00	0,02	0,05 ¹	0,00	-0,03	-0,03	0,07 ²	0,15 ²
J'utilise Internet pour effectuer des opérations bancaires	0,09 ²	0,09 ²	0,06 ¹	0,06 ¹	0,12 ²	0,05	0,00	-0,03	0,07 ²	0,16 ²
J'utilise Internet pour trouver, télécharger ou écouter de la musique	-0,04	-0,05 ¹	-0,02	0,02	-0,04	0,09 ²	0,12 ²	-0,02	-0,02	0,01
J'utilise Internet pour des fins de téléphonie	0,06 ¹	0,02	0,04	0,06 ¹	0,12 ²	0,04	0,02	0,04	0,04	0,16 ²
J'utilise Internet pour préparer des voyages	0,13 ²	0,04	0,07 ²	0,06 ¹	0,11 ²	0,07 ²	0,05	0,05	0,08 ¹	0,22 ²
J'utilise Internet pour écouter la radio	0,12 ²	0,07 ²	0,04	0,08 ²	0,09 ²	-0,02	-0,02	0,04	0,08 ²	0,20 ²
Je lis des journaux sur Internet	0,12 ²	0,11 ²	0,12 ²	0,11 ²	0,12 ²	0,03	0,02	0,06 ¹	0,11 ²	0,30 ²
Je visionne des vidéo-clips sur Internet	0,03	0,03	0,03	0,08 ²	0,07 ¹	0,03	0,07 ²	-0,02	0,09 ²	0,10 ²
J'utilise Internet pour « surfer »	-0,00	0,01	0,07 ²	0,06 ¹	0,05 ¹	0,13 ²	0,10 ²	0,07 ²	0,03	0,07 ²
J'utilise Internet pour les nouvelles ou les informations d'actualité	0,13 ²	0,08 ²	0,12 ²	0,10 ²	0,05	0,13 ²	0,09 ²	0,11 ²	0,11 ²	0,31 ²
J'utilise Internet pour y trouver des informations culturelles	0,15 ²	0,13 ²	0,13 ²	0,12 ²	0,08 ²	0,12 ²	0,06 ¹	0,14 ²	0,14 ²	0,30 ²
J'utilise Internet pour les informations sportives	0,13 ²	0,09 ²	0,18 ²	0,11 ²	0,14 ²	0,19 ²	0,06	0,10 ²	-0,02	0,23 ²
J'utilise Internet pour accéder à des sites érotiques	0,01	0,11 ²	-0,01	0,05 ¹	0,06 ¹	-0,08 ²	-0,04	-0,07 ²	0,08 ²	0,12 ²
J'utilise Internet pour trouver des informations sur la santé	0,10	0,07 ²	0,07 ²	0,05	0,03	0,11 ²	0,10 ²	0,07 ²	0,09 ²	0,22 ²
J'utilise Internet pour y trouver les informations sur la bourse et les finances	0,13 ²	0,10 ²	0,09 ²	0,08 ²	0,10 ²	0,05	0,02	0,07 ²	0,09 ²	0,22 ²
J'utilise Internet pour la météorologie	0,12 ²	0,08 ²	0,12 ²	0,11 ²	0,08 ²	0,10 ²	0,07 ¹	0,13 ²	0,02	0,22 ²
J'utilise Internet dans le cadre de cours	0,09 ²	0,05	0,06 ¹	0,07 ²	0,04	0,16 ²	0,13 ²	0,13 ²	0,03	0,17 ²
J'utilise Internet pour effectuer des recherches, un peu comme j'utiliserais une encyclopédie	0,07 ¹	0,02	0,07 ²	0,02	0,00	0,20 ²	0,19 ²	0,16 ²	0,04	0,12 ²

1 : $p < 0,05$; 2 : $p < 0,01$

8.3. Les aspirations

On peut se demander s'il y a un lien entre l'affection pour la communauté et le niveau des aspirations du jeune. Il est possible, en effet, que le fait d'aimer son milieu de résidence facilite les études et favorise les projets éducationnels ou professionnels. Il est même possible, à l'inverse, que le fait d'entretenir des perspectives prometteuses rende plus probable l'attachement à la communauté. Pour le vérifier, il suffit de retenir un énoncé comme « j'aime ma communauté » et de le corrélérer avec des variables comme celles qui permettent d'observer le niveau d'instruction prisé ou le niveau de la profession à laquelle on se destine. Cette interrogation est illusoire. Les corrélations sont nulles, qu'on les prenne avec les données de 2005, de 2006 ou de 2007. On ne peut pas dire que plus on aime sa communauté, alors plus élevées sont les aspirations professionnelles ou éducationnelles. Le phénomène est beaucoup plus complexe. L'ensemble des déterminants des aspirations des jeunes dépasse largement la seule affection pour le milieu dans lequel ils vivent.

9. Conclusion et recommandations

Bon nombre des conclusions auxquelles nous sommes parvenus dans les deux premiers rapports pourraient être ici reprises car, à maints égards, les conclusions auxquelles nous sommes arrivés dans le présent rapport, soit confirment les conclusions précédentes, soit permettent d'établir des tendances à partir des observations antérieures. Cela signifie qu'on pourrait ici réactiver plusieurs des recommandations que nous avons déjà faites. Les analyses de ce rapport-ci ne sont cependant pas toutes de seules confirmations des analyses antérieures. Plusieurs d'entre elles constituent réellement des découvertes, des découvertes possibles que si elles reposent sur des analyses longitudinales.

9.1. Les aspirations

Que les aspirations aient trait à l'instruction, à la profession ou au lieu de résidence, elles tendent à varier dans le temps. Cela signifie que les projets des jeunes, qu'ils soient enchantements ou désenchantements, peuvent être influencés. Les jeunes s'exposent à des propos qui ont pour effet souvent de modifier même le destin dans lequel ils s'inscrivent eux-mêmes.

Cela signifie donc que les responsables du développement du nord de l'Ontario peuvent intervenir auprès des jeunes pour faire en sorte qu'il y ait correspondance, d'une façon ou d'une autre, dans une trajectoire dans laquelle s'inscrivent les jeunes pour l'avenir et le destin des communautés du nord elles-mêmes. Les projets des jeunes ne sont pas à ce point maniables qu'on puisse leur faire faire n'importe quoi, mais ils ne sont pas à ce point fermes qu'ils ne soient pas susceptibles de connaître des mutations. Si les jeunes sont capables de véhiculer des idéologies anti-nord comme celle qui veut qu'il n'y ait pas de travail dans le nord pour les gens instruits, ils sont aussi capables de véhiculer une idéologie qui établirait le lien entre le développement et l'apport des personnes instruites.

9.2. Les aspirations, les garçons et les filles

Nous observons encore cette année une forte ségrégation des aspirations, qui poussent les filles vers les études universitaires et les garçons vers les métiers. Les responsables du développement du nord doivent se demander si c'est vraiment dans cet esprit qu'ils envisagent l'avenir de leur milieu.

9.3. Homogénéisation et hésitation

Les analyses, cette année encore, font état d'une grande homogénéité des représentations, de la fréquence des activités et de l'appréciation de ces activités. Cela signifie qu'il y a bien un nord, une population du nord, avec des us et des coutumes, une mentalité, des actions typiques. Et puisqu'il en est ainsi, cela signifie qu'on puisse concevoir des campagnes de sensibilisation à l'échelle du nord. Certes, doit-il y avoir des gestes posés localement pour favoriser tout le nord, mais en même temps ces gestes peuvent être concertés pour assurer une cohésion grâce à laquelle peut se développer une région globale, cohésion dont on peut penser qu'il est facile de la faire advenir puisque les nord-ontariens ont beaucoup en partage.

9.4. Le jugement sur les écoles

Les jeunes qui ont terminé leur école secondaire portent plutôt un jugement favorable sur les écoles qui les ont accueillis, mais ces jugements ne sont pas exempts de critiques. On ne peut certainement pas penser que toutes ces critiques ne vaudraient que pour les écoles du Nord, mais on peut penser que le personnel de ces écoles peut tirer bénéfices des critiques qui y sont faites. Il

nous apparaît important de signaler que si les enseignants font bien leur travail en incitant les jeunes à faire des études postsecondaires, on peut néanmoins s'interroger sur une certaine méfiance à l'égard des institutions du nord de l'Ontario. Surtout quand on sait que la probabilité du développement d'un milieu est étroitement liée au fait que les individus s'instruisent dans ce milieu et quand on sait de surcroît, le succès que connaissent les individus qui ont étudié dans le nord.

9.5. Affection pour la communauté

L'affection pour la communauté dépend avant tout de trois facteurs : un, l'engagement communautaire ; deux, la qualité des relations entre les personnes ; et, trois, ce que la communauté a à offrir. Ces trois éléments sont interreliés : l'engagement communautaire a une influence sur ce que la communauté offre ; ce que la communauté offre a une influence sur les relations interpersonnelles ; et ainsi de suite. Ce triptyque n'est pas exclusif. Il suppose une exposition aux médias, des moyens de communication qui permettent aux individus de communiquer entre eux – souvent malgré la distance. Cela signifie que les communautés doivent faciliter l'accès aux médias et même produire des messages médiatiques. Mais cela signifie surtout que les communautés du nord de l'Ontario, si elles veulent que le milieu qu'elle représente corresponde aux idéaux des jeunes, doivent tout faire pour impliquer les jeunes dans la gestion des affaires publiques. Et puisqu'il y a bel et bien un nord, une jeune population qui aspire à une vie dans le nord, ne serait-il pas temps de constituer pour ces jeunes un gouvernement du nord ?